



Une guerre inévitable et nécessaire et ses opportunités

Par Sacha Wigdorovits ⁱ

L'Apple TV diffuse actuellement la troisième saison de « Tehran », une série d'espionnage centrée sur un agent du Mossad à Téhéran. Avant le début de chaque nouvel épisode, il est précisé que tous les personnages sont fictifs.

C'est peut-être vrai. Mais ce qui est sûr, c'est que certaines des choses que l'on voit dans la série correspondent exactement à ce qui se passe dans la guerre actuelle d'Israël et des États-Unis contre le régime islamofasciste des mollahs à Téhéran et ses sbires. Le Mossad a notamment piraté le système de surveillance du trafic routier et le réseau de téléphonie mobile de Téhéran afin de se faire une idée précise et toujours actuelle de la localisation des principaux acteurs adverses.

C'est ce qu'a rapporté le journal britannique « Financial Times », citant un responsable des services de renseignement israéliens. Celui-ci a déclaré : « Nous connaissons Téhéran comme nous connaissons Jérusalem ». Grâce à l'accès aux caméras de circulation installées partout à Téhéran, le Mossad a pu observer pendant des années les mouvements des gardes du corps et des hommes de confiance de l'ayatollah Ali Khamenei ainsi que des hauts représentants du régime des mollahs et savoir exactement quand et où ils avaient l'habitude de se trouver.

C'est également ce qui s'est passé samedi matin dernier, lorsqu'ils ont rencontré l'ayatollah Khamenei dans son palais - et non dans un de ses bunkers - pour le petit-déjeuner. Ces informations ont permis à l'armée de l'air israélienne d'attaquer au bon moment, non seulement en rasant le palais, mais aussi en éliminant le guide suprême iranien et plusieurs personnes importantes de son entourage proche. Afin qu'ils ne puissent pas être avertis, le Mossad a simultanément brouillé le réseau de téléphonie mobile autour de la résidence de Khamenei.

Avec d'autres frappes aériennes, Israël et les États-Unis ont ainsi réussi à éliminer près de 40 dirigeants et hauts responsables du gouvernement, des Gardiens de la révolution et de l'armée iranienne au cours des premières heures de la guerre actuelle.

Ce qui est étonnant, c'est que cela ait encore réussi. En effet, au début de la guerre des 12 jours en juin dernier, Israël avait déjà pu éliminer toute une série de dirigeants iraniens importants lors d'une réunion commune, grâce à une surveillance des communications mobiles iraniennes. Apparemment, les mollahs et leur personnel militaire n'en avaient pas tiré de leçon.



Comme à l'époque, l'attaque contre les dirigeants iraniens a eu lieu à un moment où les discussions diplomatiques entre les représentants des États-Unis et de l'Iran semblaient encore pouvoir être négociées. Il était clair dès le départ que ces négociations étaient une farce et qu'elles étaient vouées à l'échec. Les positions des deux parties étaient en effet diamétralement opposées.

« Le régime savait qu'il allait à la guerre et qu'il la perdrait »

L'exigence des États-Unis de mettre fin au programme nucléaire iranien, qui vise à fabriquer une bombe atomique, était inacceptable pour le régime islamofasciste de Téhéran. De même, l'exigence qu'il renonce à ses missiles balistiques. En effet, les deux sont nécessaires aux mollahs pour atteindre leurs deux objectifs politiques centraux : la destruction de l'État juif d'Israël et la domination, motivée par l'islamisme, sur les États arabes et l'Occident.

« Accéder aux demandes américaines aurait été une capitulation totale pour le régime de Téhéran », explique le professeur Meir Litvak, directeur de l'Alliance Center for Iranian Studies de l'université de Tel Aviv TAU. Compte tenu du mécontentement généralisé du peuple iranien, ce risque a été jugé plus important qu'une guerre. « Le régime savait qu'un refus des demandes du président Trump signifierait la guerre et que l'Iran perdrait cette guerre », estime Litvak. « Mais il pense qu'il peut survivre à cette guerre et donc, à long terme, atteindre malgré tout son objectif : être le leader incontesté du monde islamique ».

Il est impossible de dire pour l'instant si le calcul des mollahs sera payant. Le régime a certes réussi à réprimer dans le sang les protestations massives de ces derniers mois de la population qui souffre de l'oppression et d'une mauvaise économie. Mais il n'est pas certain qu'il y parvienne une seconde fois. Au cours des premiers jours de la guerre, les frappes aériennes israéliennes et américaines ont visé non seulement les dirigeants, mais aussi les sites de lancement et de production de missiles et les installations nucléaires. Mais désormais, les frappes visent de plus en plus les centres des Gardiens de la révolution et de l'armée régulière. L'objectif est de les affaiblir dans la perspective d'un éventuel soulèvement armé, éventuellement avec l'aide des États-Unis ou d'Israël.

De plus, les groupes armés kurdes basés dans la zone frontalière entre l'Irak et



L'Iran envisage d'intervenir dans la guerre. L'armée de l'air israélienne a donc commencé à bombarder les positions iraniennes situées dans cette zone afin de mettre les Kurdes dans de meilleures conditions pour une telle intervention.

Il n'est pas non plus exclu que des divergences d'opinion et des luttes internes apparaissent au sein de l'appareil du pouvoir iranien à mesure que la guerre se poursuit. Cela favoriserait à son tour un soulèvement populaire contre le gouvernement actuel.

Les États-Unis et Israël : des partenaires aux objectifs parfois divergents

Les États-Unis et Israël sont d'accord sur le fait que tout doit être tenté pour renverser les mollahs et détruire le programme nucléaire iranien. Même si les motivations sont en partie différentes. « Pour Israël, le programme nucléaire iranien est une menace existentielle », explique Chelsie Mueller du Moshe Dayan Center for Middle Eastern and African Studies. Le gouvernement américain est également de cet avis, explique Mueller. Mais pour les États-Unis, la priorité est que l'Iran, en raison de ses relations actuelles étroites avec la Chine, qui achète une grande partie de son pétrole aux mollahs, « représente un obstacle à la suprématie américaine dans le monde ».

L'action belliqueuse actuelle des États-Unis en Iran doit donc être considérée dans la même lignée que la revendication des États-Unis sur le Groenland et l'action au Venezuela, argumente Mueller. Dans les trois cas, il s'agit d'assurer la domination des États-Unis sur la Chine et la Russie. « C'est pourquoi la guerre que le président américain Trump mène actuellement contre l'Iran va tout à fait dans le sens de sa stratégie America First ».

Comme Trump ne peut de toute façon pas se présenter pour un nouveau mandat, il ne se souciera guère si les sondages montrent qu'une grande partie de la population américaine est d'un autre avis, estime Mueller. Actuellement, les sondages montrent que la majorité des électeurs démocrates américains sont contre la guerre avec l'Iran, alors que la grande majorité de la base électorale républicaine de Trump l'approuve.

En Israël, une telle division n'existe pas. Selon les sondages, près de 90% de la



population israélienne approuve la guerre contre l'Iran. Le Parlement israélien, la Knesset, est également unanime sur ce point, tous partis confondus. La question de savoir si cela permettra de renverser le régime des mollahs reste toutefois ouverte, même en Israël.

Une chance unique de désarmer définitivement le Hezbollah

En revanche, les experts israéliens estiment qu'il y a de bonnes chances d'éliminer définitivement une autre source de danger, qui est plutôt un « enjeu secondaire » dans le conflit actuel : le Hezbollah au Liban. L'organisation terroriste chiite, financée et armée par l'Iran, avait déjà commencé à tirer des roquettes sur le nord d'Israël peu après le début de la guerre actuelle contre l'Iran.

« L'attaque des Etats-Unis et d'Israël contre l'Iran, qui est son principal sponsor, a représenté un moment de vérité pour le Hezbollah », explique le professeur Eyal Zisser de l'université de Tel Aviv, « il devait participer à cette guerre, même s'il savait que c'était une mission suicide ». Mission suicide parce qu'elle a donné à Israël une nouvelle occasion d'éliminer définitivement le Hezbollah en tant que puissance militaire.

Israël avait déjà commencé à le faire pendant la guerre de Gaza, à laquelle le Hezbollah participait également après avoir été réticent au départ. Mais sous la pression européenne et américaine, Israël a conclu un cessez-le-feu avec l'organisation terroriste basée dans le sud du Liban en novembre 2024. Et ce, avant que le Hezbollah ne soit définitivement maîtrisé et anéanti. « Ce fut une cruelle déception pour la majeure partie du Polit-Eauch libanais de l'establishment », explique Zisser. En effet, ces derniers avaient espéré l'aide de l'État juif pour éliminer l'organisation terroriste, également redoutée dans leur propre pays.

Certes, le cessez-le-feu de novembre 2024 stipulait que le Hezbollah devait être désarmé. Mais il était tout aussi clair que l'armée libanaise ne serait pas en mesure de le faire. Seule l'armée israélienne en est capable, et après l'intervention du Hezbollah dans la guerre contre l'Iran, c'est une nouvelle opportunité qui s'offre à lui. « Israël ne devrait pas laisser passer cette occasion de désarmer le Hezbollah », déclare Zisser. « Car cela permettrait enfin d'assurer la paix dans le nord du pays ».



Une guerre inévitable et nécessaire et ses opportunités

La guerre contre les mollahs de Téhéran suscite encore de nombreuses questions. Mais une chose est sûre : la guerre pour renverser ce régime islamofasciste était inévitable, et elle est juste. Cela vaut surtout pour Israël et pour la population opprimée d'Iran. Mais c'est également vrai pour nous, en Europe et dans le reste du monde, qui avons également souffert de la terreur iranienne au cours des 45 dernières années.

Sacha Wigdorovits est président de l'association Fokus Israel und Nahost, qui gère le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l'histoire, la germanistique et la psychologie sociale à l'université de Zurich et a travaillé, entre autres, comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung, a été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal pour pendulaires 20minuten.